

**Session 2015**

**PE1-15-PG1**

*Repère à reporter sur la copie*

**CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES**

**Mardi 28 avril 2015 – de 13h00 à 17h00**  
**Première épreuve d'admissibilité**

**Français**

**Durée : 4 heures**

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.

Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

***L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.***

***L'usage de la calculatrice est interdit.***

***N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.***

**Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.**

## **PREMIÈRE PARTIE : Question relative aux textes proposés.**

**Dans ce corpus, vous analyserez comment les auteurs invitent à une réflexion sur la place du sport dans la société et dans la construction de l'individu.**

**Texte 1 : Georges DUHAMEL, *Scènes de la vie future*, Éditions Mercure, Paris, 1930.**

Et puis, qu'est-ce que c'est que ce sport où vingt-cinq gaillards s'essoufflent, pendant que quarante mille bougres, immobiles, attrapent des rhumes, fument la cigarette et ne donnent d'exercices qu'à leurs cordes vocales ?

Je ne dédaigne pas l'exercice corporel : je l'aime, je le recommande, je le souhaite souvent, au fond d'une retraite trop studieuse. Mais cette comédie du sport avec laquelle on berne et fascine toute la jeunesse du monde, j'avoue qu'elle me semble assez bouffonne.

Le sport devrait être, avant tout, une chose personnelle, discrète, ou même un jeu de livres compagnons, une occasion de rivalités familières et surtout un plaisir, un amusement, un thème de gaieté, de récréation.

Le sport est devenu la plus avantageuse des entreprises de spectacle. Il est devenu la plus étonnante école de vanité. L'habitude, allègrement acquise, d'accomplir les moindres actes du jeu devant une nombreuse assistance a développé, dans une jeunesse mal défendue contre les chimères, tous les défauts que l'on reprochait naguère encore aux plus arrogants des cabotins. Il s'est fait un bien étrange déplacement de la curiosité populaire. Quel ténor d'opérette, quel romancier pour gens du monde ou du demi-monde, quel virtuose de l'éloquence politique peut se vanter, aujourd'hui, d'être aussi copieusement adulé, célébré, caricaturé que les chevaliers du «ring», du stade ou de la piste ...? Je parle de tous ces enfants que l'on disait avec juste raison des amateurs parce qu'ils aimaient quelque chose, et que l'on voit se transformer bien vite en sportsmen de métier, vaniteux, cupides, qui cessent d'aimer leur plaisir dès qu'il devient un gagne-pain.

L'ambition, sans doute noble en soi, de briller au premier rang pousse un grand nombre de jeunes hommes à réclamer de leurs corps des efforts auxquels ce corps paraît peu propre. Le sport n'est plus, pour beaucoup, un harmonieux amusement, c'est une besogne harassante. Dès que les compétitions perdent leur gracieux caractère de jeux purs, elles sont empoisonnées par des considérations de gain ou de haines nationales. Elles deviennent brutales, dangereuses ; elles ressemblent à des attentats plutôt qu'à des divertissements.

**Texte 2 : Philippe DELERM, *La tranchée d'Arenberg et autres voluptés sportives*, Éditions du Panama, Paris, 2007, pp. 137-138.**

### **ZÁTOPEK À L'ÉTUDE**

À l'étude, les soirs d'hiver, au cours moyen deuxième année. Après la longue récré de quatre heures et demie, nous revenions dans la salle de classe. Ce n'était plus pareil.

Nous étions moins nombreux, dehors la nuit venait. Je faisais mes exercices de trains et de baignoires, j'apprenais mes leçons, noblesse, clergé, tiers état, étamine et pistil. À son bureau, l'instituteur – mon père – corrigeait nos cahiers. Plus besoin de faire de la discipline. Une bonne volonté un peu sommeilleuse et engourdie gagnait les pupitres. Vers six heures moins le quart, moins dix, j'avais fini.

Nous avions deux livres de lecture. On leur donnait le nom de leur auteur. Renaud pour l'un, Duru pour l'autre. Lire, pour demain, Duru p. 232... Il y avait des textes qu'on n'étudierait jamais en classe, parce que leur sujet n'intéressait guère M. Delerm.

Est-ce cela qui donnait tant de prix à l'évocation du 5 000 mètres d'Helsinki, aux Jeux de 1952 ? Duru. J'ai oublié la page, 155 ? Mais j'ai gardé des phrases par cœur. « Mimoun suit, Mimoun remonte... ». La course – je crois qu'il s'agissait d'un extrait de *La Quinzième Olympiade* de B. Cacérés – était évoquée avec un envoûtant lyrisme. La chute de l'Anglais Chataway à l'entrée de la dernière ligne droite en constituait le sommet tragique. Une photo en noir et blanc, brouillée par la mauvaise qualité de sa reproduction neigeuse, illustre ce moment précis. Sortie du dernier virage. L'implacable Zátópek lancé vers la victoire avec son masque de souffrance, Mimoun, puis l'Allemand Schade, et, couché contre la lice, le malheureux Chataway.

Je l'ai faite cent fois, la course d'Helsinki, dans la tiédeur des soirs d'étude, juste avant six heures. Le sport, c'était ce qu'on n'expliquerait pas en classe, et devenait du coup si désirable. Un monde pour moi seul. Des mythes à enfourcher, à amplifier au creux de soi. Des silhouettes en noir et blanc, des phrases. La gloire et la tristesse. Toute la vie devant pour aimer ça.

**Texte 3 : Gustave THIBON, *L'Équilibre et l'Harmonie*, Éditions Fayard, Paris, 1976.**

La résonance mondiale des jeux Olympiques (gros titres dans les journaux, émissions télévisées, etc.) montre l'importance démesurée qu'ont prise les spectacles sportifs dans la mentalité contemporaine. La littérature, l'art, la science et jusqu'à la politique pâlisent devant les exploits des " dieux du stade ".

Je ne méconnais pas la valeur humaine du sport. Sa pratique exige de solides vertus de l'esprit : maîtrise de soi, rigueur, discipline, loyauté. La compétition sportive est une école de vérité : la toise, le chronomètre, le poids du disque ou de l'haltère éliminent d'avance toute possibilité de fraude et toute solution de facilité. Aussi, une faible marge de contingence mise à part (indisposition passagère ou influence du climat), la victoire y va-t-elle infailliblement au meilleur, ce qui est loin d'être le cas dans les autres compétitions sociales, par exemple dans la bataille électorale ou dans la course à l'argent et aux honneurs. Un homme politique peut faire illusion sur ses mérites ; un sportif est immédiatement sanctionné par les résultats de son effort. Ici, le vrai et le vérifiable ne font qu'un... cela dit, je vois dans cet engouement exagéré pour le sport le signe d'une dangereuse régression vers le matérialisme – et un matérialisme rêvé plutôt que vécu.

[...]

Je disais que le sport exclut la fraude. Ce n'est plus tout à fait vrai. La fièvre malsaine du record dicte souvent l'emploi d'artifices malhonnêtes. Est-il besoin d'évoquer les scandales du "doping" ? Et nous avons appris la disqualification de deux championnes olympiques à qui, pour augmenter le tonus musculaire, on avait injecté des hormones mâles. Tout cela procède d'une barbarie technologique qui sacrifie les deux fins normales du sport (la santé du corps et la beauté des gestes) à l'obsession de la performance.

Mais il y a pire. C'est précisément à une époque où les hommes, esclaves des facilités dues à la technique, n'avaient jamais tant souffert du manque d'exercice physique qu'on voit se développer cet enthousiasme délirant pour les manifestations sportives. Des gens qui ont perdu le goût et presque la faculté de marcher ou qu'une panne d'ascenseur suffit à mettre de mauvaise humeur se pâment devant l'exploit d'un coureur à pied. Des gamins qui ne circulent qu'en pétrolette font leur idole d'un champion cycliste. Il faut voir là un phénomène de transposition un peu analogue à celui qu'on observe dans l'érotisme : les fanatiques du sport-spectacle cherchent dans les images et les récits du sport-exercice une compensation illusoire à leur impuissance effective. C'est la solution de facilité dans toute sa platitude. Admirer l'exception dispense de suivre la règle ; on rêve de performances magiques et de records pulvérisés sans bouger le petit doigt ; l'effervescence cérébrale compense la paresse musculaire... le sport est une religion qui a trop de croyants et pas

assez de pratiquants. Remettons-le à sa place, c'est-à-dire donnons-lui un peu moins d'importance dans notre imagination et un peu plus de réalité dans notre vie quotidienne.

**Texte 4 : *Les valeurs du sport, si elles existent sont entre les mains de nos enfants !*, article en ligne du Monde.fr, rubrique « Sport et citoyenneté », daté du 28 mars 2011, 17h03.**

Cette vision que le sport véhiculerait, en soi, des valeurs qui lui sont propres remonte aux origines mêmes du sport et repose sur une idéologie de type consensuelle, celle d'une activité isolée des influences du milieu dans lequel elle se déroule et porteuse d'un message humaniste, dont l'Olympisme coubertinien est l'exemple le plus parlant. Ce faisant, le sport serait un vecteur efficace d'éducation et d'éveil à la citoyenneté, un outil à fort impact social.

A cette vision humaniste s'oppose une doctrine plus critique, qui voit le sport comme un miroir de la société, et donc des valeurs dominantes de son époque. Aujourd'hui, la compétition, la recherche de la performance, l'individualisme, les objectifs économiques ou politiques caractériseraient mieux le sport, en particulier le sport professionnel.

Alors, où placer le curseur ? La pluralité des valeurs attachées au sport, selon l'angle où l'on se place, est le signe de leur relativité et de leur possible instrumentalisation. Le sport est un domaine d'étude particulièrement intéressant à une époque où la société semble en perte de repères et où elle s'interroge sur les valeurs qu'elle souhaite voir prévaloir dans le futur. Celles et ceux qui définissent ces valeurs du sport ont un pouvoir énorme.

C'est pourquoi on ne peut le laisser entre les mains des seuls leaders d'opinion et qu'il convient que chaque sportif, chaque amoureux du sport participe au débat et puisse définir et réaliser les valeurs auxquelles il croit. Cela implique de mener une véritable réflexion sur ce sujet afin de mesurer la portée sociale du sport et bâtir ainsi une politique sportive fidèle à la représentation qu'ont les citoyens de cette activité humaine.

Ces réflexions nous amènent tout de même à prendre quelques positions.

La première est que le sport n'a pas de valeurs spécifiques mais qu'il peut venir en renfort ou en substitution aux valeurs que l'on devrait retrouver dans l'école, la famille, l'entreprise, la religion... Cela induit à considérer les politiques actuelles d'intégration et d'éducation par le sport, en particulier l'identification de bonnes pratiques et la redistribution de subsides par certains organismes, comme partiellement infondées et parfois inefficaces.

La seconde est incontestablement le constat que les valeurs proclamées ne sont pas toujours respectées et qu'elles donnent lieu parfois à de profondes dérives : discours et attitudes belliqueuses, corruption, dopage, nationalisme, inégalité entre les genres... L'éducation à la citoyenneté par le sport se fonde ainsi parfois sur des valeurs qui sont les mêmes que celles qui entraînent une certaine forme d'exclusion (lorsqu'elles sont liées, par exemple, à la performance).

L'enseignement du sport en particulier à l'école prend alors toute sa place. Rêvons d'une société où les éducateurs et professeurs d'EPS transmettent à nos enfants les outils pour être des adultes responsables et respectueux, des citoyens engagés. Remettons les valeurs du sport au cœur de l'innocence morale de nos enfants.

Enfin, incitons les médias à garder un niveau d'exigence envers le sport et sa signification profonde. Ils courent sinon le risque de ne devenir qu'un simple intermédiaire dans cette nouvelle ère, où la commercialisation mondiale du sport semble être la règle.

Cela pourrait peut-être permettre à nos enfants de garder du recul face à leurs idoles (une minorité de sportifs, la plus médiatisée) souvent symbole d'inculture, d'absence de conscience civique et d'éducation.

## **DEUXIÈME PARTIE : Connaissance de la langue.**

**1. Vous identifierez les différentes propositions de la phrase suivante, extraite du texte 1, et vous en donnerez les natures et les fonctions :**

« Je parle de tous ces enfants que l'on disait avec juste raison des amateurs parce qu'ils aimaient quelque chose, et que l'on voit se transformer bien vite en sportsmen de métier, vaniteux, cupides, qui cessent d'aimer leur plaisir dès qu'il devient un gagne-pain. »

**2. Dans les phrases suivantes, relevez les erreurs orthographiques, corrigez-les et argumentez votre proposition :**

« Delphine et moi, son amie, sommes allé nous promener en forêt. Nos parents semblaient inquiet de nous voir partir seul. Nous sommes rentré fort tard, complètement trempé. Les provisions que nous avions emporté y sont passé. »

**3. Donnez la classe grammaticale des deux occurrences de « leur » dans la phrase suivante :**

« On leur donnait le nom de leur auteur. »

**4. Donnez le sens des mots suivants, extraits du quatrième paragraphe du texte 1 :**

« arrogant » « vaniteux » « cupide » « adules »

## TROISIÈME PARTIE : Analyse de supports d'enseignement.

Cet écrit d'élève est extrait du livret d'évaluation nationale CM2 de janvier 2011. Le texte a été dicté.

### Exercice 7 Elève B

Dictée

Pour le passage du tour de France, au début de l'été, la foule se rassemble au bord des routes. Les motards de la gendarmerie passent d'abord. Ils empêchent le public de traverser. Puis, derrière, les voitures publicitaires arrivent et diffusent des musiques bruyantes. Ensuite, sur des motos puissantes, les organisateurs annoncent la venue du peloton. Soudain, les coureurs surgissent sous les cris et les bravos des spectateurs ravis. Quand ils sont partis, on peut circuler librement.

**Transcription :** [Pour le passage du tour de France, au début de l'été, la foule se rassemble au bord des routes. Les motards de la gendarmerie passent d'abord. Ils empêchent le public de traverser. Puis, derrière, les voitures publicitaires arrivent et diffusent des musiques bruyantes. Ensuite, sur des motos puissantes, les organisateurs annoncent la venue du peloton. Soudain, les coureurs surgissent sous les cris et les bravos des spectateurs ravis. Quand ils sont partis, on peut circuler librement.]

Vous répondrez aux questions suivantes :

- 1) Relevez et classez les erreurs contenues dans le texte de cet élève.
- 2) En fonction de cette analyse, vous choisirez deux types d'erreurs qui vous semblent devoir être traitées prioritairement. Quelles réponses pédagogiques adaptées mettriez-vous en place ?
- 3) Outre l'exercice de dictée, quels autres types d'activités peut-on programmer dans une classe pour améliorer les compétences orthographiques des élèves ?